Zeitschrift: Ingénieurs et architectes suisses
Band: 118 (1992)
Heft: 12

Vereinsnachrichten

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

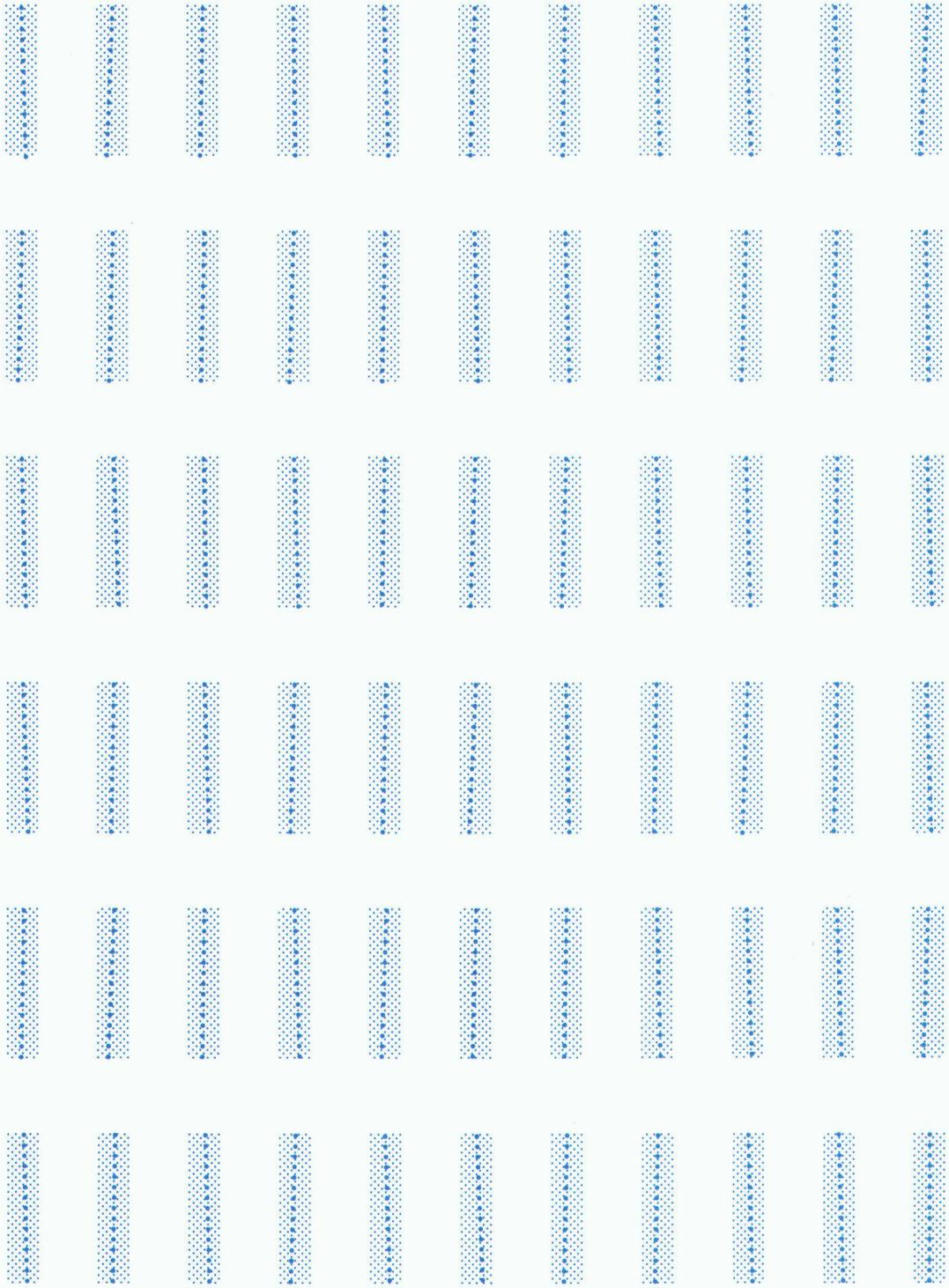
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

plate-forme

27 mai 199
numéro 6



L'architecture parle. Et les architectes?

La communication est un art difficile.

Pour communiquer il faut tout d'abord être au moins deux; il faut ensuite que le mode d'expression soit commun et que les interlocuteurs soient prêts à s'écouter.

Les architectes parlent–ils? et quel est leur langage? Dès qu'ils projettent ou construisent, ils s'expriment avec leur langage, où syntaxe, grammaire et mots sont remplacés par cohésion, structures, proportions, matériaux, couleurs et lumières. Mais leur langage est souvent restreint par la tentation réductrice de la spéculation et de l'application systématique des règlements de construction.

Depuis l'engagement de l'architecte sur le terrain social au début de ce siècle, le langage architectural est devenu beaucoup plus complexe. A la symbolique simplifiée, exprimée précédemment dans des réalisations essentiellement représentatives, s'est superposée la notion d'habitabilité quotidienne.

Si les nouvelles techniques et matériaux offrent de nouveaux moyens d'expression, si le langage architectural s'est ainsi enrichi, sa maîtrise par l'architecte et sa compréhension par la population sont devenus plus difficiles.

Cette "démocratisation" de l'objet architectural a eu également pour conséquence que tout un chacun se sente architecte. Chacun croit savoir et pouvoir juger. Or, à défaut d'une culture suffisante en ce domaine, le jugement ne porte que sur quelques signes schématiques, renvoyant à des valeurs connues et sécurisantes.

Mais au–delà de la difficulté de faire entendre un message au travers du langage architectural, l'architecte ressent la non–compréhension de ses tâches de créateur, de constucteur et de gestionnaire dans le processus de la construction.

L'architecte doit réapprendre à communiquer aussi sur ce plan là. C'est à lui qu'il appartient de resituer précisément son rôle, de l'extraire de l'amalgame communément fait avec les promoteurs, entreprises et fournisseurs de produits, et d'affirmer l'importance de son devoir culturel et social dans la société.

L'architecte doit réapprendre à communiquer aussi sur le plan de son rôle dans la société.

IMPRESSUM

"plate-forme" est une publication de la SIA qui paraît une fois par mois en 1992 dans "Ingénieurs et architectes suisses".

Le groupe de travail Unitas est responsable de la rédaction et de la réalisation (Sybille Frey–Wetzel, Hans Jörg Fuhr, Nicolas Joye, Daniel Kündig, Caspar Reinhart).

"plate-forme", secrétariat général de la SIA, case postale, Selnaustrasse 16, 8039 Zurich, Tél 01/ 283 15 15

Interview

Chargée de cours à l'EPF de Lausanne et responsable des conférences et des expositions du Département d'Architecture, Edith Bianchi a bien voulu répondre à nos questions sur le thème de la perception de l'architecture, notamment auprès du grand public.

• *Edith Bianchi, vous enseignez la "perception et le dessin" à l'EPFL. De quoi s'agit-il?*

Notre but est d'aider les étudiants à mieux regarder, voir et transmettre. Nous nous appuyons sur la connaissance d'un langage plastique en deux dimensions pour faire la relation avec le langage architectural, en trois dimensions. En nous référant à l'histoire de l'art, nous enseignons la "grammaire plastique" qui permettra de donner aux "mots" leur sens véritable. Cette approche est extrêmement importante : elle permet en effet aux étudiants d'apprendre à regarder l'architecture à partir de bases esthétiques solides, que ce soit en dessin, en arts plastiques ou en photographie.

Les mots ont tendance à perdre leur sens ... ils forment toujours des phrases, mais elles sonnent creux. .

• *Considérez-vous l'architecture comme un langage?*

Certainement. L'architecture est le miroir formel d'une situation historique, économique, religieuse et sociale. Un temple, une cathédrale transmettent le message du sacré, par opposition à l'architecture domestique, et les éléments formels utilisés étaient clairs pour tous. Je dirai qu'aujourd'hui le message a tendance à se brouiller. Dans certaines villes des Etats-Unis, il est parfois difficile de distinguer l'église d'un immeuble d'habitation ou de bureaux, voire du supermarché. On assiste à une uniformisation planétaire du langage architectural et les buildings de New York et de Hong Kong se ressemblent étrangement. Le système hiérarchisé des avenues, rues et voies annexes qui permettait autrefois à tout un chacun de s'orienter dans les villes, s'estompe dans les nouveaux quartiers.

• *Pensez-vous que cela brouille les pistes pour le grand public?*

Oui, il a parfois de la peine à s'y retrouver. Actuellement, trouver l'entrée d'un bâtiment est dans certains cas difficile. La porte d'entrée du Centre Beaubourg à Paris, par exemple, devrait logiquement se trouver en bas de l'escalier roulant monumental qui se développe en façade. Eh bien non, elle est presque dissimulée, là où le public ne l'attend pas. Tout cela pour dire que les signes distinctifs ne sont plus toujours utilisés par les architectes et que le langage a perdu de sa clarté.

• *Ce que vous apprenez à vos étudiants, n'est-ce pas de saisir le langage formel qui leur permettra une meilleure lecture de l'architecture?*

Absolument. Les églises romanes ou gothiques ont déterminé des styles, c'est-à-dire l'organisation d'éléments formels se référant à un système structurel et à une signification religieuse. Les princes de la Renaissance italienne ou les rois de France ont aidé l'architecture à naître sur la base d'autres clefs de représentation. Plus près de nous, les problèmes d'hygiène, d'ensoleillement, ont modifié profondément l'aspect de l'architecture et les formes se sont pliées à ces impératifs. Les styles ont également été influencés par la disponibilité sur place de certains matériaux:

construire en brique ou en pierre de taille était caractéristique de telle ou telle région. Aujourd'hui, le style s'est transformé en mode, à un moment où l'architecture est devenue un produit de masse, parfois un"do-it-yourself". Notre bagage culturel a tendance à être relégué au musée et il est indéniable que cela entraîne une certaine perte de savoir–faire technique et une tendance à l'uniformisation.

• N'avez-vous pas l'impression que les notions d'esthétique architecturale échappent parfois au grand public?

C'est vrai. Tout ce qui relève de l'esthétisme est difficile à transmettre. Beaucoup de paramètres entrent en jeu, que ce soit l'éducation, la culture ou la sensibilité. De plus, il y a souvent manque de dialogue, donc de débat. Il faut dire que la nouveauté est très souvent rejetée par le grand public et cela n'est pas seulement vrai pour l'architecture. Personne ne voulait habiter dans la "maison du fada" de Le Corbusier à Marseille ! Et pourtant, elle offrait de beaux espaces, de la lumière, des circulations aisées, bref un endroit très agréable à vivre.

• Les architectes ne cherchent-ils pas avant tout à se faire plaisir, sans tenir compte des besoins du grand public?

Répondre aux exigences de son client, à son esthétique parfois définie par celle de ses voisins, se plier aux contraintes et aux règlements de plus en plus nombreux de l'Etat relativise beaucoup le plaisir de l'architecte. Les phénomènes de mode, la généralisation des voyages et l'influence d'une communication planétaire concourent à des mélanges architecturaux, des "collages" parfois surprenants, mal adaptés à la fonction ou au lieu. Les mots ont tendance à perdre leur sens ... ils forment toujours des phrases, mais elles sonnent creux. Le Château d'Eurodisney comporte tous les éléments d'un château, mais aucun ne lui ressemble. Ce que nous souhaitons transmettre aux étudiants, ce sont les mots et la grammaire. A eux, ensuite, de former des phrases et de leur donner un sens.

Aujourd'hui, le style s'est transformé en mode, à un moment où l'architecture est devenue un produit de masse, parfois un "do-it-yourself".

Manifestations

Dans le cadre des festivités du mois de juin, le Forum d'architecture de Zurich présente une exposition sur le thème "Brésil - découverte et introspection". Dix-sept architectes brésiliens montrent, au moyen de diapositives, leurs créations architectoniques de même que leur environnement culturel et urbain. L'exposition donne un aperçu objectif de l'architecture brésilienne contemporaine et met en évidence la situation urbaine et politico-culturelle de ce pays. Du 3 juin au 11 juillet 1992.

Pour tous renseignements:
Forum d'architecture de Zurich
Neumarkt 15, 8001 Zurich
Tél. 01/252 92 95

Le Musée d'architecture de Bâle présente plusieurs projets de l'architecte tessinois Livio Vacchini. Avec Luigi Snozzi, Aurelio Galfetti et Flora Ruchat, Livio Vacchini est l'un des fondateurs de "l'Ecole tessinoise"; il s'est surtout fait connaître dans les années septante par la construction d'écoles et d'habitations tout à fait remarquables. Il a développé un langage architectural unique, fait d'élégance et parfois de clacissisme. Cette exposition n'est pas une rétrospective mais montre — en étroite collaboration avec Vacchini — des projets de ces trois dernières années. Du 9 ma au 26 juillet 1992.

Pour tous renseignements:
Musée d'architecture à Bâle
Pfluggässlein 3, 4001 Bâle
Tél. 061/25 14 13

L'Institut d'histoire et de théorie de l'Architecture de l'EPF Zurich présente une exposition de photographies, dessins et documents qui illustrent l'oeuvre très riche de l'architecte tessinois Rino Tami. Le sous-titre de l'exposition, "Segments d'une biographie architectonique", en précise davantage la finalité. A voir dans le bâtiment principal de l'EPFZ (foyer) du 22 mai au 18 juin 1992.

Pour tous renseignements:
ETH Hönggerberg, Institut gta
8093 Zurich
Tél. 01/377 29 36

Les murs parlent. Qui les entend?

Nous n'entendons plus les murs, faute de prêter attention et valeur à leur langage.

Nous nous sommes résignés à faire de notre vie deux parts: la part du travail et de la semaine, celle de la détente et du week-end, ou des vacances. Habitués aux exodes d'une existence fragmentée et fragmentaire, nous fuyons périodiquement les villes pour répondre à ce que nous croyons être l'appel de la nature, C'est ainsi que nous fréquentons avec une régularité de métronomes autoroutes surchargées, campings, hôtels, plages et sommets envahis par la horde de nos semblables.

Entretenues par une publicité tapageuse, de telles habitudes ont fini par nous faire croire à l'existence d'une nature accueillante, havre de solitude, belle et bonne, radicalement opposée à la cité, par définition laide et dommageable à notre santé et à notre équilibre. Pareille idéologie ne peut que mettre au pilori constructeurs et architectes tenus pour responsables des atteintes à l'environnement et au paysage.

Curieusement, ces oppositions manichéennes, ces jugements tranchés s'imposent à l'imaginaire social au moment où les frontières traditionnelles qui séparaient la campagne et la ville, la nature et l'habitat, perdent, en raison de l'expansion démographique incontrôlée que nous connaissons, l'évidence qu'elles ont eue par le passé. A la manière de toute créature naturelle, l'homme transforme le milieu en habitat ou en paysage, dans un sens à la fois matériel, du fait des opérations qu'il accomplit sur le monde, et mental, en vertu du regard qu'il porte sur ce qui l'entoure.

"La beauté naturelle, c'est-à-dire celle que nous admirons dans certains spectacles de la nature, est une création de l'homme"; "si nous admirons tant la nature, c'est parce que nous y retrouvons ce que l'art, depuis qu'il a été apporté au monde par l'homme, nous a appris à admirer": empruntées à Pierre Reverdy (1889-1960), ces citations sont le formulaire de ce que devrait être l'esthétique de notre siècle. La cathédrale gothique n'imite pas la forêt, tout au plus avons-nous appris à retrouver dans la forêt la beauté des cathédrales.

De manière plus générale, la vertu des promenades à la campagne, des excursions en montagne, des longues et lentes heures de navigation dont nous attendons qu'elles viennent compenser les insuffisances de la vie quotidienne, tient d'abord au fait d'une disponibilité reconquise, celle qui nous permet de restituer une qualité aux choses et qui n'est pas, contrairement à ce que nous croyons, limitée aux congés payés.

La "nature" (l'espace naturel, ou jugé tel) est belle pour celui qui se délasse, qui la hume, l'entend, prend le temps, dans le silence, de la contempler — non par elle-même. En irait-il autrement des bruits de la rue rendue aux piétons, de la rumeur des places au moment de l'afflux ou du reflux des gens? Pourquoi ne devrions-nous pas être sensibles aux murs qui font obstacle ou protègent, au rythme et à la variété des ouvertures qui animent les façades, fenêtres, baies ou trous? Pourquoi ne restituerions-nous pas valeur d'événement à ces variations, lentes ou soudaines, qui nous affectent au passage d'un espace fermé, d'un lieu labyrinthique et sombre, à la simplicité lumineuse d'une salle où les voix retrouvent leur sexe, leur chaleur passionnée, séductrice ou convaincante, se maintiennent distinctes sans s'annuler dans le brouhaha des échos?

Les frontières qui séparent le beau du laid, le juste du faux, n'épousent pas nécessairement les courbes de terrain, elles ne passent pas entre la campagne et la ville, entre la nature et la métropole, Si elles séparent la semaine du week-end, c'est en raison de notre ignorance et de notre indifférence. Lorsque la qualité de l'habitat ou du paysage se perd, cela peut tenir à l'action de mécanismes aveugles — celui de la spéculation par exemple — ou à un aveuglement — la perte de la "beauté", plus précisément, du sens des choses.

Nous n'entendons plus les murs, faute de prêter attention et valeur à leur langage. C'est ainsi que par indifférence et par ignorance nous sommes condamnés à mener une existence monotone dans un monde voué à la platitude où, ramenée à sa seule valeur marchande, à une pure fonctionnalité technicienne, identifiée, classée, localisée dans un espace sans qualité, étranger à la proportion, purement mesurable, chaque chose perd son visage.

Devenues objets, c'est-à-dire anonymes, monnayables, les choses ne sont plus aimables. La distance qui nous en sépare est celle d'un oubli, oubli de notre propre corps, de nos sensations et de nos affects, du sentiment, souvent évanescent et qui ne s'organise pas encore en musique, d'une relation vécue à ce qui n'est pas nous.

Rien ne s'oppose, en principe, à ce que nous redécouvrions le plaisir d'un monde chargé de sens pour nous, d'objets imprégnés d'affects, investis de valeurs, en un mot, resémantisés. Organisés, informés par notre semblable, par un architecte soucieux de qualités sensibles autant que d'intelligibilité, les espaces et les formes construits ont des mérites biens plus réels qu'une "nature" obsolète dont un certain nombre de lieux communs entretiennent la nostalgie. Chaque ville, chaque bâtiment, chaque colonnade, chaque mur a sa musique propre qui varie selon les heures du jour. Il ne tient qu'à nous de nous remettre à l'écoute du chant des villes, des édifices publics, des jardins et des maisons, des gratte-ciels de Manhattan.

Je ne vois pas en vertu de quel déterminisme la présence de l'animal humain devrait être nécessairement fatale à la nature, si ce n'est celui qu'impose une quête exclusive du profit. S'obstiner à opposer l'homme et la nature, la ville et la campagne, la cité et la campagne et la forêt vierge, c'est oublier le principal péril, ou le méconnaître: celui qui vient de l'homme spéculateur, de l'homme technique aussi quand il n'est pas au service de l'architecte: l'homme chargé de restituer un visage aux choses et un sens à notre présence au monde.

Jacques Geninasca
Université de Zurich

Chaque ville, chaque bâtiment, chaque colonnade, chaque mur a sa musique propre qui varie selon les heures du jour.

Recificatif

Dans notre précédente "plate–forme" (du 29 avril 1992) l'article intitulé "A propos de la qualité architecturale des musées", en pages 2 et 3, a malheureusement paru sans la signature de son auteur, M. Jörg Zutter, conservateur du Musée cantonal des Beaux–Arts à Lausanne.

Nous déplorons vivement cette maladresse et présentons à Monsieur Zutter nos plus sincères excuses.